

---

## Demer

A. Louis

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2234>

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995

Pagination : 2265-2268

ISBN : 2-85744-808-2

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

A. Louis, « Demer », in Gabriel Camps (dir.), *15 | Daphnitae – Djado*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 15), 1995 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2234>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Demer

A. Louis

---

- 1 Ancien groupement berbère établi au sud des Matmata\*, sur le rebord, appelé ici djebel, du Dahar\* et dominant la grande plaine de la Djeffara\* (Sud tunisien). Selon Ibn Khaldoun (*Histoire des Berbères*, III, p. 235), les Demer, situés au sud des Laouata\*, s'adonnaient encore partiellement au nomadisme. Actuellement les descendants des Demer sont fondus, avec les Laouata et les Hamdoun, dans la confédération des Ouerghamma et la plupart, prenant ce nom, ne revendiquent plus une origine berbère.
- 2 Ils ont cependant laissé leur nom au « Djebel Demer » (certains écrivent Demmer) long abrupt qui court sur 200 km à l'est d'une ligne Médenine, Foum Tatahouine, Remada. Les descendants des Demer établis sur ce relief poursuivent une vie semi-nomade bien que disposant d'habitations souvent troglodytes à l'image de celles des Matmata et de nombreux villages. Aujourd'hui ils sont presque tous sédentaires, mais les troupeaux sont envoyés sur le Dahar de janvier à mai, puis ils descendent dans la Djeffara où de nombreuses maisons, certaines même en territoire libyen, appartiennent aux familles du « Djebel ». Les cultures arbustives dans le « Djebel », sur les terrasses et banquettes établies sur les berges de ravins, oliviers, figuiers, abricotiers et palmiers ne donnant que des dattes de mauvaise qualité, contribuent à la sédentarisation. Ce genre de vie explique la multiplication des villages de pitons ou de crêtes qui créent le pittoresque du pays.



du Ferch : Guermassa, Chenini (voir Ahl el Kaf\*), Douiret\*, soit face à la Djeffara : Segdel, Matous, Ouni etc. Les villages ayant gardé une certaine vitalité ne sont plus qu'au nombre de trois, ce sont Guermessa, où on ne parle plus berbère, Chenini et Douiret ; on peut rajouter à cette courte liste le nom du village de Ouazen qui, en face de Déhibat, est en territoire libyen depuis 1911. Le cœur de chacune de ces agglomérations est le ksar, c'est-à-dire le grenier collectif souvent fortifié et qui a remplacé l'ancienne kalaa souvent inaccessible. Dans la plupart de ces villages de pitons les habitations sont troglodytes ou semi-troglodytes. A Guermessa, par exemple, les gens vivaient dans des cavernes creusées dans les couches tendres qui alternent avec les bancs de roche dure ; ainsi deux étages d'habitations s'enfoncent entre les strates de la montagne. Tous ces villages possèdent un système très étudié de retenue d'eau ; le *jeser*, barrage léger, permet de faire du moindre ravineau un jardin planté d'oliviers et de figuiers. Mais un tel barrage demande une technique particulière : assez solide pour retenir la terre, il ne doit pas, pour autant, retenir la totalité de l'eau de ruissellement au détriment des vergers établis plus bas.

Gravure d'un bateau à Segdel, datant peut-être du XIII<sup>e</sup> siècle (Photo Pascual)



- 4 Les villages de la région située à l'ouest et au sud de Rémada, dans ce prolongement méridional du Djebel Demer appelé parfois Djebel Nekrif, ne sont plus qu'une dizaine de sites fantômes abandonnés depuis trois siècles, ils présentent un aspect désolé, fouillis de ghorfas démantelées et de citernes éventrées. Les Brega forment un ensemble constitué de trois villages de piton, où l'habitat était en grande partie troglodyte. Une légende veut que la totalité de la population se soit enfuie, en une seule fois, pour échapper aux déprédations des nomades Traïfa. Ces mêmes arabes Traïfa exerçaient leur domination sur les habitants du village de Matous qui suivirent l'exemple des Brega et s'enfuirent vers le Nord ; on trouve leurs descendants dans la région de Medjez el-Bab, à Henchir Mwatis.

- 5 Le village de Segdel est constitué, dans un site défensif, de plusieurs ceintures d'alvéoles et de grottes aménagées que réunissent des sentiers circulaires, le tout est couronné d'une kalaa, à la fois lieu de refuge et grenier collectif où se pressent de multiples ghorfas dont certaines parois portent de curieuses représentations de navires archaïques, qui pourraient dater du XIII<sup>e</sup> siècle. L'histoire du peuplement de ce village n'est pas plus claire que celle des Brega et des Matous. Les premiers occupants semblent être venus du Djebel Nefoussa\* puis ils passèrent sous la suzeraineté des tribus nomades des Dehibat et plus tard des Traïfa, finalement ils abandonnèrent les lieux et allèrent s'établir en Tunisie du Nord, dans la Siliana et au Mornag. Ouni présente une structure identique à celle de Segdel. Ici aussi une kalaa, qui domine un ensemble de ghorfas rainées, jouait le rôle de grenier collectif que contrôlait une sorte de tour de guet. Selon une tradition locale, Ouni serait un ancien ribat\*.
- 

## BIBLIOGRAPHIE

METRAL D., « Gravures pariétales d'une habitation troglodyte du Djebel Segdel (Extrême-Sud tunisien) », *Rev. tunis.*, 1936, p. 414-415

LE BŒUF J., *Les confins de la Tunisie et de la Tripolitaine*, Paris, 1909.

LOUIS A., « Le monde "berbère" de l'Extrême-Sud tunisien », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 11, 1972, p. 107-125

LOUIS A., *Tunisie du Sud, ksars et villages de crête*, Paris, CNRS, 1975.

## INDEX

**Mots-clés** : Géographie, Nomadisme, Tunisie